LA PRETENDUE Quadruple Alliance.

Le voyage en Angleterre de Guillaume II, dans les circonstances exceptionnelles que chacun sait, a fait jaser bien des gens, débiter bien des sornettes et provoquer les prédictions les plus abracadabrantes. A en croire certains œdipes de la politique, il s'agirait d'un nouveau groupement des puissances européennes ; d'un remaniement de la triple-alliance, qui deviendrait quadruple par l'entrée de l'Angleterre dans ce concert.

On s'est livré à ce sujet aux commentaires les plus étranges qui ont provoqué, nous ne savons combien de luttes de plume et de parole lequelles ont un instant étourdi la galerie des observateurs.

Si l'on s'en fiait à certains brasseurs d'alliances, les deux races teutonne et anglo-saxonne n'en feraient plus qu'une malgré les différences de langage et de mœurs qui établissent entre les deux une barrière à peu près insurmontable.

Nous savons bien que Guillaume II est par sa mère le petit-fils de la Reine Victoria, mais jamais les alliances de familles princières n'on conduit à aucun sérieux résultat; la preuve, c'est que depuis plus de trente ans qu'existent les relations de parenté entre les deux familles régnantes d'Allemagne et d'Angleterre, jamais il n'a pu s'établir entr'elles une véritable entente.

Comme le disent avec beaucoup de raison nos dépêches de ce matin, le moment serait singulièrement choisi pour opérer un rapprochement de ce genre. Il pouvait encore plus ou moins s'expliquer il y a un an ou deux, à cause du prestige qui entourait encore l'Angleterre, des progrès qu'elle avait faits dans le nord de l'Afrique et de son adroite conquête de l'Egypte. Mais, à l'heure qu'il est, on sait ce que vaut son armée; il a suffi du soulèvement d'une bande de Boers pour la tenir en échec et lui faire essuyer plus d'un affront, car les victoires prétendues qu'on nous annonce à tout moment, ressemblent singulièrement à des défaites.

Aujourd'hui, les hommes sensés commencent à croire que l'omnipotence de la Grande Bretagne sur le continent noir est en danger et qu'il peut se passer de ce côté là de surprenants événements dont peuvent tirer profit les autres puissances européennes.

Et c'est en pareille occurence, alors qu'elle a le plus grand besoin de toute sa liberté d'action, que l'Allemagne se lierait les mains et s'engagerait dans une alliance contre nature dans laquelle elle a tout à perdre et rien à gagner ! Nous ne pouvons croire à une semblable bévue de la part de Guillaume II. Ce n'est peut-être pas un génie en fait de politique internationale ; mais c'est un homme intelligent et habile, qui a parfois surpris et étonné plus d'un homme d'état ; il n'est pas possible qu'il commette une aussi lourde bévue.

DEPART.

Notre collaborateur, M. Armand Capdevielle, part demain pour New York où l'appellent les intérêts du journal. Son absence ne se prolongera guère à audelà de deux ou trois semaines.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

C'était hier, le second samedi de la saison théâtrale, le jour où l'élite de la société néo-orléanaise se donne rendez-vous, rue Bourbon.

D'ordinaire, la salle est pleine, il est difficile de se procurer une place, quand on arrive un peu tard. Hier soir, nous avons remarqué des vides auxquels nous ne sommes pas accoutumés.

C'est un fait que nous avons de la peine à nous expliquer. On ne peut pas dire que la troupe soit médiocre; de l'aveu de tous les connaisseurs c'est une compagnie de premier ordre.

Pas un vide, pas un trou; les chanteurs de second plan sont à peu près de même force, comme talent et comme voix, que les premiers rôles.

Hier encore, la réussite a été complète; les bravos et les rappels n'ont pas manqué aux artistes. M. Gauthier a été superbe dans son rôle d'Arnold ; le public lui a fait une véritable ovation, et M. Layolle nous a donné un excellent Guillaume Tell. Le fameux trio pour hommes a été enlevé haut la main. M. Bouxman est un remarquable Walter.

Quand à Mme Madier de Montjau, elle a détaillé avec beaucoup d'âme et de finesse son grand air "Sombre forêt".

Au total, une exécution comme on n'en voit guère hors de Paris.

Aujourd'hui dimanche, deux grandes représentations qui feront salle comble. En matinée, Romeo et Juliette, de Gounod, avec M. Bonnard dans le rôle de Romeo.

Le soir, deuxième de "La Poupée", un ravissant opéra-comique avec un ballet étourdissant d'éclat, le plus brillant que nous ayons vu à la Nouvelle-Orléans.

Mardi, première des "Huguenots', avec tous les artistes du grand répertoire. M. Vianesi, un des meilleurs chefs d'orchestre de l'école française, tiendra le bâton.

THEATRE TULANE.

"The moth and the flame" tel est le titre de la comédie, charmante toujours, émouvante et dramatique parfois, que va nous donner, ce soir, au Tulane, la Cie Kelcey-Shannon. M. Kelcey y joue un rôle fort important et Miss Shannon s'y fera bruyamment applaudir dans le rôle qui lui est échu en partage.

La pièce nous arrive, du reste, précédée d'une brillante réputation et est interprétée par une des meilleures troupes qu'ait jamais formées Daniel Frohman, qui est passé maître en ce genre d'affaires. La partie comique y tient une grande place ; mais le drame a aussi son tour et nous pourrions citer certains passages de cette pièce qui ne feraient pas mauvaise figure dans une tragédie.

"The Moth and the Flame" attirera la foule, ce soir, au Tulane.

CRESCENT THEATRE.

Le Crescent semble avoir le monopole extrêmement agréable des folies, des bouffonneries théâtrales, et il s'en montre véritablement digne. Depuis quelques semaines, il n'a cessé de tenir son public en haleine, et la série est longue déjà des comédies désopilantes qu'il nous a données. Mais aucune de ces pièces ne s'élève sous ce rapport au niveau de "By the Sad Sea Waves", que vont jouer, ce soir, Matthews et Bulger. C'est une inanité, dira-t-on ? tant mieux; c'est ce qui en fait le mérite. Il en est de ce genre de vaudeville comme de l'opérette, la meilleure est celle qui a le moins de sens commun.

Mais tout cela est assaisonné de plaisanteries abracadabrantes, de couplets très réjouissants, d'exercices et de manœuvres par une foule de jolies femmes qui ont le talent de se faire admirer et applaudir. Il y aura foule, ce soir au Crescent.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. précises, le Grand Opera House nous introduit dans un monde un peu fantastique, comme l'indique assez nettement, du reste, le titre de la pièce dont nous allons voir la première représentation: "The Devil's Mine".

Les deux rôles principaux sont interprétés merveilleusement par M. William Farnum et Miss Esther Lyons, dont le rôle amusant et attrayant à là fois lui assure d'avance un grand succès.

Le reste de la troupe, M. Thos. J. Keogh, Frank Leiden et Percy Melden ont été tout le temps à la hauteur de leurs rôles. Nous prédisons grand succès à la pièce nouvelle.

Nous invitons toutes les dames à monter quand elles seront fatiguées, se reposer dans nos salons, 1019 rue du Canal. Engagez vous à vous rencontrer là, lorsque vous sortirez. Les jeunes filles qui ont charge de l'établissement vous traiteront poliment et feront tout en leur pouvoir pour vous être agréables.

DESAPPROBATION

—DU—

Discours de M. Chamberlain en Angleterre.

IRRITATION EN FRANCE

Presse Associée.

Londres, 2 décembre—L'amour de M. Chamberlain pour les mots à longue portée a indubitablement jeté les capitales de l'Europe dans l'agitation, et ses déclarations n'ont été nullement acceptables pour ceux qui sont responsables en Angleterre des relations avec les Etats-Unis. Il paraît que quand M. Choate, ambassadeur des Etats-Unis, prononçait son discours le jour d'actions de grâces, il ignorait entièrement que M. Chamberlain parlait si positivement d'une alliance. Et l'ambassadeur n'avait pas l'intention que ses remarques générales au sujet de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis fussent considérées comme la confirmation des paroles exagérées du ministre des colonies.

Il semblerait, cependant, que M. Chamberlain n'ait dit que la vérité, car dans des dépêches du 23 novembre il était remarqué que des négociations étaient entamées pour une alliance en vue d'un règlement de la question d'Orient.

«The Outlook», un organe particulièrement bien informé sur les affaires chinoises, dit cette semaine:

La clef de voute de la nouvelle entente sera trouvée dans les mots «porte ouverte».

En présence de la déclaration du secrétaire Hay au ministre de Chine, il est à présumer que le gouvernement des Etats-Unis n'est pas décidé, pour le moment du moins, à réclamer une sphère d'influence en Chine.

En outre d'être un centre d'attraction à cause de l'excitation causée en Europe par la discussion d'alliances, M. Chamberlain devient l'objet d'une dispute franco-anglaise. Sa reconnaissance officielle des diatribes de la presse française et les menaces de représailles qu'il a faites dans son discours de Leicester ont été très critiquées par un grand nombre de ses propres partisans, tandis qu'elles irritaient la France à un point alarmant.

Le «Speaker» déclare que M. Chamberlain a eu la tête tournée par son entrevue avec l'empereur et l'impératrice, et exprime l'espoir que la France n'oubliera pas qu'il n'est pas encore ministre des affaires étrangères.

Le fait que l'attaché naval français, parlant au dîner du Temple Yacht Club, en même temps que M. Chamberlain à Leicester, a hautement désavoué devant l'amiral Beresford, les autres attachés d'ambassade et sept cents Anglais éminents les attaques contre la Reine, a rendu plus frappante l'allusion qu'a faite le ministre des colonies auxdites attaques.

Le correspondant de la Presse Associée apprend que le discours de l'attaché naval avait été révisé par l'ambassadeur de France, et qu'il a été prononcé à sa propre requête.

Les journaux conservateurs français mettent en contraste les remarques de M. Chamberlain avec celles de l'amiral Beresford, qui, après l'attaché naval français, a déclaré qu'on ne pouvait pas prendre quelques caricaturistes pour une nation.

«L'Autorité» dit aujourd'hui:

Nous sommes en face d'une menace positive de guerre. Il est possible qu'elle ne corresponde pas au sentiment national britannique, mais c'est M. Chamberlain qui commande. Nous aurions assurément désiré conserver la paix, mais le ministre qui conduit la Grande-Bretagne veut la guerre, qui est, conséquemment, inévitable.

Cet extrait de «L'Autorité» représente le ton extrême.

«Le Petit Parisien» croit que M. Chamberlain a essayé de jeter de la poudre aux yeux du public anglais, afin de détourner l'attention des défaites dans le sud de l'Afrique.

Ainsi, le ministre des colonies a ouvert un nid de guêpes.

En contraste frappant avec sa façon d'agir est celle de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, dont les discours modérés et les allusions dignes d'un homme d'état à la guerre du Transvaal sont hautement loués par tous les journaux anglais.

Cependant, environ quarante maisons anglaises ont renoncé à prendre part à l'exposition de Paris à cause de l'inimitié française.

Le capitaine Warwick.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 2 décembre—Dépêche spéciale de Huntsville, Alabama, au «Banner»:

Le capitaine Oliver B. Warwick, du dix-huitième régiment d'infanterie des Etats-Unis, tué récemment aux Philippines, était né à Huntsville. Il était le fils de George W. Warwick, un pionnier de l'endroit.

Le capitaine Warwick avait été présenté à l'école militaire de West Point en 1870 par le juge Peter M. Dox, représentant du huitième district congressionnel de l'Alabama. Il en était sorti près de la tête de sa classe en 1874. Il fut assigné à l'arme de l'infanterie et il passa une grande partie de sa carrière avec le 18ème d'infanterie dans les Etats de l'ouest.

Il avait épousé Mlle Woodroof, de Moorsville, Alabama, qui ne vécut que peu de temps après son mariage. Il laisse un frère et trois sœurs qui résident actuellement à Waco, Texas.

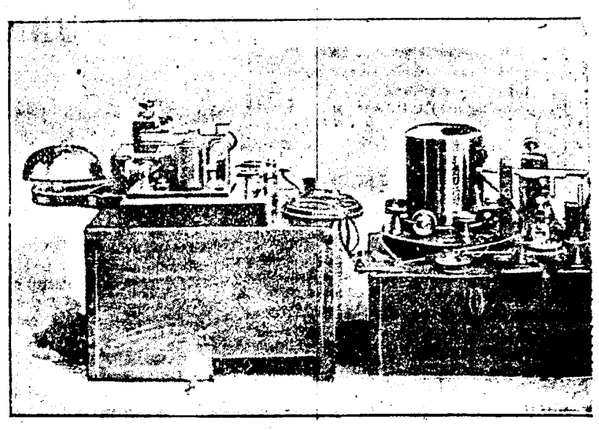
Le nouveau représentant des Etats-Unis à Prétoria.

Presse Associée.

Washington, 2 décembre—Le Président a nommé M. Adelbert F. Hay représentant du département d'état avec instruction de partir immédiatement pour le sud de l'Afrique et de prendre la place de M. Macrum, actuellement consul des Etats-Unis à Prétoria.

Les autorités du département d'état ont codé aux requêtes répétées de M. Macrum, qui désire être relevé de ses fonctions et qui n'attendra pas l'arrivée de M. Hay pour quitter son poste.

M. Adalbert F. Hay est le fils du secrétaire d'état.



LA TELEGRAPHIE SANS FILS.

Application du système Marconi entre les îles du groupe Hawaii.

Nouvelles d'Hawaii

Etablissement de la télégraphie sans fils entre les îles du groupe.

La guérison de la lèpre.

Presse Associée.

Honolulu, Iles Sandwich, 23 novembre, par voie de Victoria, Colombie britannique, 2 décembre—Des contrats pour la mise en communication télégraphique des îles du groupe d'Hawaii par le système Marconi ont été conclus.

F. J. Cross, qui s'était rendu à New York pour s'entendre avec l'inventeur, est revenu par le vapeur Asutralia. Il déclare qu'il a obtenu le droit exclusif d'exploiter le système dans l'archipel.

Marconi, dit M. Cross, prétend que des communications télégraphiques parfaites peuvent être établies entre toutes les îles à peu de frais. Les travaux vont être immédiatement entrepris. Les instruments arriveront vers le 1er février et l'exploitation commencera le 1er mars.

Des expériences sont faites avec un nouveau remède contre la lèpre.

Des cures ont, paraît-il, déjà été faites.

Le remède est produit par un arbuste vénézuélien dont quelques pieds ont été envoyés par le docteur Wyman, chirurgien général des Etats-Unis.

Les arbustes sont cultivés à Honolulu sous la surveillance du docteur Carmichael, du service des hôpitaux de la marine, à qui les autorités de Washington ont demandé de procéder à des expériences.

Révolte à bord d'un navire.

Presse Associée.

St John, Nouveau-Brunswick, 2 décembre—Le vapeur Amaranthia, de la ligne Donaldon, est arrivé aujourd'hui de Glascow à St-John avec des mutins à bord.

Immédiatement après avoir jeté l'ancre le capitaine a fait demander à la police d'arrêter treize gardiens de bestiaux qui tentaient de s'emparer du navire.

Le chef Clark et un détachement d'agents se sont rendus à bord où, après une lutte dans laquelle des couteaux ont été mis en jeu, les mutins ont été mis aux fers.

Il parait que ces individus avaient défoncé des barils de whisky avant l'arrivée du navire et s'étaient enivrés.

Bureau météorologique.

Washington, 2 décembre — Indications pour la Louisiane — Temps beau dimanche, plus froid excepté dans la partie sud-est; lundi beau, plus froid dans la partie sud-est ; vents du sud virant au nord-ouest devenant vif.

TEMPERATURE

Du 2 décembre 1899.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	46	8
Midi.....	58	14
3 P. M.....	60	16
6 P. M.....	58	14

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 2 décembre 1899.

L'étiage à 7 heures A. M.

Stations.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 h.
St-Paul	.....	14	4.7	0.0
Davenport	10	15	3.2	—0.1
St. Louis	32	30	5.2	—0.2
Cairo	44	45	7.0	+0.1
Memphis	22	33	2.9	—0.1
Helena	43	42	5.3	—0.1
Vicksburg	44	45	2.8	+0.2
Barbres	.....	.....	.....	.....
Rivière Rouge	.....	.....	.....	.....
Nlle-Orléans	9	16	2.9	—.1
Melville	.....	31	8.0	—0.3
Omaha	.....	18	.....	.....
Kansas City	.....	21	6.6	—0.1
Pittsburg	30	22	6.0	—0.2
Cincinnati	45	50	8.5	0.0
Louisville	.....	28	4.5	—0.1
Nashville	.....	40	0.8	0.0
Chattanooga	33	33	1.7	0.0
Fort Smith	.....	22	5.2	—0.2
Little Rock	.....	23	6.0	—0.1
Arthur City	.....	27	11.0	—1.0
Fulton	20	28	20.0	—1.5
Shreveport	21	29	13.4	—0.1
Alexandria	32	33	11.2	+1.0
Camden	26	39	6.0	+1.0
Monroe	.....	40	1.5	+0.1

PRONOSTIC

Le Mississippi, immédiatement au-dessous de Vicksburg, sera stationnaire, et au-dessous de la bouche de la Rivière Rouge montera lentement durant trois jours; la rivière Ouachita montera et la rivière Atchafalaya sera stationnaire à la baisse.

La Rivière Rouge, immédiatement au-dessous de Shreveport, baissera.

Liste des navires dans le port.

Noms	STEAMERS. Destination	Quillages
Anselma de Larrinaga	Africa	Southport
Ataka	Havre	4me dist 47
Breckfield	Rotterdam	Gretna
Eddystone	Londres	Chalmette
El Dorado	New York	Algier
El Sud	New York	Algier
Excelsior	New York	Algier
Fulton	Bocas del Toro	1er dist 15
Gussie	Cuba	Algier
Imaum	Havre	4me dist 47
Italiana	Gene	5me rue
Laura	Breme	Westwego
Jos Otari Jr	Honduras	1er dist 14
Miguel M Pinillos	Barcelone	1er dist 27
Montenegro	Havre	4me dist 47
Morgan	Havane	Algier
Noviem re	Barcelone	Gretna
Nyland	Anvers	4me dist 41
Orinoco	Espagne	1er dist
Ramore Head	Belfast	Stuyvesant do
Simon Dumois	Port Limon	3me dist
	BARQUES.	
Bellas	Lisbonne	1er dist
Douro	Portugal	8me r
Rose Innes	New York	Fishet's m
Violetta	Portugal	1ère r

Liste des navires partis pou la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Hudson, Halsey.... parti 25 no
Steamship Algiers, Maxson.... parti 28 no
Steamship El Monte, Parker.... parti 30 no
LIVERPOOL.
Steamship Collegian, Brown.... parti 19 no
Steamship Darien, Whiteway.... parti 17 no
Steamship Astronomer, Waterman.. p 14 no
Steamship Jamaican, Daniel .... parti 14 oc
Steamship Bernard Hall, Griffith... parti 24 oc
Steamship Orion, Brown..... parti 2 no
Steamship Louisianain, Edwards.. parti 2 no
Steamship Mexican, Howell.... parti 11 no
Steamship Hermes, Lewis ..... parti 22 no
Steamship Inventor, Watts .... parti 25 no
Steamship Workman, Jackson.. parti 28 no
SHIELDS.
Steamship Montpelier, Galt.... parti 14 no
Steamship Inchisis, Halliwell.... parti 17 no
Steamship Alabama, Gotsche.... parti 21 no
Steamship Ainmore, Chater .... parti 23 no
Steamship Basuto, Reddie ..... parti 23 no
BARRY.
Steamship Palatina ..... parti 21 no
Steamship Enidwen, Richards. parti 16 no
Steamship Lord Londondarry, Davis p 26oc
Steamship Benridge, Appleton, parti 15 no
PORT TALBOT.
Steamship Gersomore, ... parti 17 no
HAMBOURG.
Barque Carlo De Rosa..... partie 10 se
GENES.
S S Sardinian Prince, McDougal . parti 14 oc
Steamship Arnage, ... parti 31 oc
Steamship Cyrus ..... parti 19 no
Barque Leopollo Pesco..... parti 22 no
ANVERS.
Steamship Imperial Prince ..... parti 10 oc
LONDRES.
Steamship Cayo Romano, Widgery par 25 oc
S S Italian Prince, Anderson.... parti 10 no
Barque Restituta, Maire..... partie 15 oc
LISBONNE.
Barque Europa, Olivera..... parti 21 oc
BELFAST.
Steamship Glenarm Head Auld .... p 18 nov
Steamship Malin Head, McKee.. parti 24 nov
TYNE.
Steamship Monarch, Murray.... parti 19 nov
Steamship Acanthus, Worrall.... parti 4 nov
NEWPORT.
Steamship Istrar, McKay..... parti 20 nov
SAVONA.
Steamship Weybridge, Evans.... parti 9 nov
Steamship Muriel, Jenkins..... parti 10 nov
MANCHESTER.
Steamship Empress Stewart... parti 28 nov
SANTOS.
Steamship Willowdene, ... parti 11 nov
MARSEILLES.
Steamship Framfield, Wright.. parti 11 nov
Steamship Boxgrove, Malby.... parti 21 nov
PENARTH.
Steamship Rhodesia, Bale..... parti 14 nov
LAS PALMAS.
Steamship Assago, ... partie 11 nov
ST VINCENT, CAP DE VERDE
Steamship Zanzibar, ... parti 20 nov
Steamship Elsie, ... parti 16 nov
GIBRALTAR.
Steamship Romsdalen ..... parti 12 nov
Steamship Horsby, Higgins.... parti 24 nov
MADEIRA.
Steamship Romole, ... parti 9 nov
SWANSEA.
Steamship Glenarm Head Auld. parti 21 nov
Steamship Malin Head, McKee.. parti 28 nov
TENERIFFE
Steamship Jacob Bright, ... parti 21 nov
BOSTON.
Steamship Oam, Johnson ..... parti 15 oct.
OPORTO.
Barque Elisa, Goncalves..... partie 20 nov.
ROTTERDAM.
Steamship Australia, Brummer. parti 22 nov.
PALERME.
Steamship Citta di Palermo Bruno.. p 20 nov.
BALTIMORE.
Steamship Barnstable, Renshaw. parti 29 nov.
GALVESTON.
Steamship Geo Farwell Fickett. parti 29 nov.
HULL.
Steamship Ottarpool Watt.... parti 29 nov.
MIDDLESBOROUGH
Steamship Ansgan, ... parti 28 nov.

MARCHE AUX BESTIAUX

Bœufs du Texas et de l'Ouest—Bœufs—Choix, par livre, gross, 4¼@4½; fair to good, par livre gross, 3½@4; commoz to medium, par livre, gross, 2¾@3½. Vaches et torres—Choice, par livre, gross, 3½@4; fair to good, par livre gross, 2½@3¼, vieilles, maigres, par tête $11@12. Taureaux et Cerfs—Taureaux, par livre, gross, 2¾@3; cerfs par livre, gross, 3@3½. Yearling—Choice, par livre, 3@4; fair to good, par tête, $9@12. Veaux, par tête—Choice, $9@11 00; fair to good, $8@9.

Bœufs du Mississippi, de la Louisiane et de Alabama—Bœuf—Choice, par livre gross, 3½@4; fair to good, par livre, gross, 2¾@3¼; vieux, maigres, par livre, gross, 1½@2½. Vaches, Torres et Taureaux—Choice, par livre, gross, 3@3¼; fair to good, par livre, gross, 2½@3; vieux, maigres, par tête, $7@10; taureaux, par livre, gross, 2½@3; cerfs, par livre, gross, 3@3¼. Yearlings—Choice, par livre, gross, 3@3¼; fair to good, par tête, $8@11; common, par tête, $6@7. Veaux—Par tête, $6@8. Vaches laitières—Choice, $40@50; fair to good, $25@35. Springers—Choice, $25@30; common to fair, $15@20. Porcs—Nourris au maïs, par livre, gross, 3¾@4¼; nourris au "mast", par livre gross, 3@3¼. Moutons—Good to choice, par livre, 3¾@4¼; common to fair, par tête, $1 25@2.35

Chin Pimples

(BOUTONS AU MENTON)

sont locaux dans la nature. Ils disparaissent rapidement sous un traitement de bon sens.

L'ONGUENT DE HEISKELL est un spécifique pour les Boutons, Rougeurs, Dartres, Eczéma et tous désordres de la peau. 50c la boîte.

LE SAVON DE HEISKELL éclaircit les pores, rend la peau souple, unie et blanche. Prix 25 cents. Echantillons envoyés gratuitement.

JOHNSTON, HOLLOWAY & CIE, Philada., Pa.

une certaine exaltation, continua :

—Enfin, ce William Snorby, ce milliardaire américain, dont la fortune est colossale et qui a si bien embroché le misérable Duvarger..... c'est le compagnon de cellule d'André de Carol au dépôt.

—Mais c'est prodigieux ! s'écria le procureur de la République.

—L'accusé est arrivé, dit le greffier en entr'ouvrant la porte du bureau.

—C'est bien, qu'on le fasse entrer.

Au bout d'un instant, William Snorby, tenu par deux agents qui lui avaient passé le cabriolet au poignet, entra dans la petite pièce.

Calme froid, presque impassible, l'Américain s'adressa au juge :

—Pardon, monsieur de Marvinhac, si je ne me découvre pas devant vous, dit-il, avec un sourire amer, mais vos agents ont cru devoir me passer les menottes, je ne puis saluer....

Le magistrat eut un geste d'impatience et s'adressant aux agents :

—Laissez libres les mains du prisonnier.

Croyez, monsieur Snorby, dit le magistrat, que je n'ai pas donné l'ordre d'agir ainsi.

Vous n'êtes que prévenu et, d'ailleurs, il y a une différence sensible entre un assassinat et un duel, même ayant eu lieu dans des conditions irrégulières.

—Merci, monsieur le juge, fit l'Américain en s'inclinant.

—Vous êtes décidé à parler, ce matin ?

—Oui, mais je voudrais avant de parler savoir dans quel état se trouve celui qu'on appelle ma victime.

M. de Marvinhac hésita avant de répondre; il aurait voulu deviner la raison qui motivait la demande.

Le procureur de la République suivait anxieusement et curieusement cet interrogatoire bizarre, où il constatait le renversement absolu des rôles: c'était le juge qui répondait à l'accusé.

M. de Marvinhac, n'ayant pu saisir la pensée de l'Américain, eut un mouvement de dépit, et ce fut presque avec humeur qu'il dit :

—Votre adversaire est mourant, il n'a plus sa connaissance.

William Snorby eut un geste de désespoir.

—Puisque je ne l'ai pas tué, il faut pourtant qu'il parle avant de mourir; il faut qu'il puisse me voir et m'entendre !

Dieu permettra, continua l'Américain avec une émotion croissante, qu'il avoue son crime avant d'aller devant le souverain Juge !

—Quel crime ? s'écrièrent ensemble le juge et le procureur.

—Vous le savez bien, monsieur de Marvinhac, vous qui avez instruit l'affaire du boulevard Haussmann ! Vous savez aussi que le revolver avec lequel Roger-Mornay fut tué avait été volé par Duvarger à Mme André de Carol.

Vous êtes tellement persuadé de la véracité de mes paroles que vous m'aiderez à faire avouer au coupable son crime !

A mesure que l'Américain parlait, le juge d'instruction avait le front creusé par un pli profond; il murmurait à part lui :

—Où ai-je vu cet homme, où ai-je entendu cette voix ?

Sans répondre directement à l'injonction de l'Américain, il lui dit doucement :

—Je dois vous avouer, monsieur, qu'il y a des chances pour que Duvarger puisse reconnaître ceux qui l'approchent; le chirurgien vient de me faire savoir que la fièvre était moins forte et que le délire semblait cesser.

Snorby laissa paraître une joie profonde.

Puis, brusquement :

—Pourrait on me raser ici la barbe ?

—Que demandez-vous ? fit avec étonnement M. de Marvinhac.

—Je voudrais qu'on fit tomber ma barbe grossièrement.... les internes se rasent parfois avec leurs instruments, je ne voudrais conserver que ma moustache.

Stupéfait, mais suivant toujours la tactique qu'il avait adoptée, M. de Marvinhac fit signe à un agent qui sortit.

Aussitôt après, un garçon de salle entrait armé d'un rasoir.

En deux coups de lame, il fit tomber la barbe blanche de l'Américain subitement rajeuni....

—Maintenant pour que l'illusion soit complète, pourrait-on me teindre la moustache en blond ?

Cette fois, M. de Marvinhac, regardant l'Américain, s'écria :

—Oh ! je comprends et je me souviens, le détenu Snorby ressemblait, il y a dix ans, à son compagnon de cellule André de Carol....

—Oui, il lui ressemblait étrangement, répondit Snorby en regardant fixement le juge.

En quelques minutes un interne avait appliqué une teinture qui quoique improvisée rendait les moustaches de l'Américain du plus beau blond :

—Je suis prêt à vous suivre, messieurs, déclara William Snorby.

Précédé du juge et du procureur, suivi des deux agents stupéfaits de ce qui venait de se passer, William Snorby commença à gravir l'escalier conduisant à la chambre d'isolement où se trouvait le lit de Duvarger.

On s'arrêta à la porte de la chambre où les deux magistrats pénétrèrent seuls.

Près du blessé se tenaient un interne et un infirmier.

Duvarger avait moins de fièvre, mais par moments il divaguait encore....

—Que dit-il dans son délire ? demanda M. de Marvinhac à l'interne.

Il parle de son amour pour une personne nommée, je crois, Marie.... puis il prononce le nom de Tarol, Darol ou Carol, je ne saisis pas au juste, un autre revient souvent aussi à sa mémoire; celui-là je l'ai distinctement entendu, c'est Roger-Mornay, il y eût un ministre de ce nom....

—Il a dit tout à l'heure une phrase très nette, fit l'infirmier, il a crié : Carol, tu es vengé !

Les deux magistrats échangèrent un significatif regard. M. de Marvinhac était si ému qu'il serra avec force le bras du procureur.

Sur un appel de lui, la porte s'ouvrit et William Snorby parut.

Rapidement il s'approcha du blessé et se pencha au-dessus de son lit.

Ses regards rencontrèrent les yeux hagards du moribond.

D'abord Duvarger ne sembla pas le voir, puis il se raidit, le regard fixe, avec une expression d'effroyable épouvante....

—Arrière, spectre affreux ! gémit-il, arrière, André de Carol, ne sors pas de ton tombeau, je vais t'y rejoindre, tu es vengé par ta fille.... l'assassin de Roger-Mornay va mourir....

Il continua, les paroles coupées par de sinistres hoquets :

—Je n'ai plus le revolver, ce n'est pas moi qui ai tué Roger-Mornay....

William Snorby, les dents serrées, livide, écoutait, rivé à ce lit d'agonie, la confession de l'infâme Duvarger.

—Misérable assassin, tu avoues donc, rugit-il. Puisque tu reconnais avoir tué Roger-Mornay, prononce au moins le nom de l'innocent injustement souillé..... Repens-toi, tu vas mourir et l'enfer te guette....

—Non, pas la mort, grâce, je ne veux pas mourir.... Oui, j'ai tué le vieux Mornay, il était trop avare, trop riche ; mais je me repens. Pitié, André de Carol, ne me conduis pas en enfer !

—Qu'as-tu fait de la fortune prise à ta victime ? demanda encore l'Américain fascinant le malade.

—Je l'ai dispersée, perdue, gaspillée.... plus de deux millions ... Après tout, c'était moi qui avais tout gagné à la Bourse.

Grâce, de Carol ! ne me regarde pas ainsi !

Snorby, penché sur le moribond, l'écrasait littéralement sous son regard terrible.

Il reprit :

—Vis, misérable ! car c'est l'échafaud qui te prendra maintenant.

Se redressant, l'Américain se tourna vers les magistrats :

—Vous avez entendu cet homme.... Ses aveux vous expliquent pourquoi, moi, qui avais juré de venger André de Carol, j'ai voulu tuer loyalement en duel ce misérable assassin que la justice humaine ne poursuivait pas.

[La fin à dimanche prochain.]

$2.75 MANTEAU POUR LA PLUIE.

UN VERITABLE MACKINTOSH IMPERMEABLE de $5.00 pour $2.75.

N'envoyez pas d'argent. Coupez cette annonce et envoyez-la nous, donnant votre taille et votre poids, indiquant le nombre de pouces de votre buste, mesuré sous les bras par dessus votre gilet, mais sans paletot, et nous vous enverrons ce manteau par express, C. O. D., soumis à examen ; essayez-le et examinez-le au bureau d'express le plus proche, et s'il n'est pas absolument ce que nous le représentons et l'objet de plus grande valeur que vous ayez vu ou dont vous ayez entendu parler pour ce prix, et égal à n'importe quel manteau que vous pouvez acheter pour $5.00, payez l'agent d'express le prix de notre offre spéciale, $2.75, plus le fret.

CE MACKINTOSH est le dernier style de 1899, fait en toile imperméable épaisse, de couleur tan avec le véritable Drap Davis Couvert; de longueur extra, à plastron double, avec col en velours Sager, doublure fantaisie, à carreaux, coutures solidement faites, recouvertes de galon ; ce paletot peuvant servir pour la pluie ou comme pardessus est garanti comme VALANT PLUS que tout ce qui a été offert par nous ou par d'autres. Pour avoir des échantillons gratuits de Drap pour Mackintoshes pour hommes, lesquels pardessus s'élèvent jusqu'à $5.00, et pour les costumes faits sur mesure et les pardessus variant de $5.00 à $10.00, écrivez pour un Livre Gratuit No 80C. Adressez

SEARS, ROEBUCK & CO., CHICAGO, ILL.

(Sears, Roebuck & Co. sont entièrement dignes de confiance.—Editeur.)